



ISSN 2258-4307

ISSN en ligne 2260-4278

Pratiques langagières des enseignants comme fondement d'un sociolecte argotique au cœur des variétés du français dans le champ de l'école à Goma et à Butembo / RD Congo

Jean-Claude Mapendano Byamungu

ISP de Kichanga / RD Congo

jcmapendanos26@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0001-6439-4588>

Gratien Lukogho Vagheni

ISP de Kalehe / RD Congo

vlukogho@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0003-2794-942X>

Reçu le 30-10-2020 / Évalué le 22-02-2021 / Accepté le 19-04-2021

Résumé

Afin d'exprimer sur le mode cryptique et désigner sur un ton appréciatif ou dépréciatif certaines pratiques et certains acteurs de leur environnement socioprofessionnel, les enseignants de Goma et de Butembo/RD Congo exploitent diverses ressources issues des langues en présence. Ancrée dans une perspective sociolinguistique et variationniste des pratiques discursives du champ scolaire, cette étude révèle un code langagier qui use de la métonymie, de la métaphore, de l'analogie, de la néologie, du détournement sémantique et de l'emprunt comme univers de référence ainsi que les fonctions cryptique, contestataire, expressive et humoristique comme fondement d'un sociolecte argotique à multiples enjeux communicatifs. L'étude révèle par ailleurs des pratiques langagières c'est-à-dire un idiome de classe aux signifiés parfois inattendus et d'une expressivité singulière pour traduire l'habitus d'un imaginaire collectif. Ainsi ce sociolecte illustre-t-il une variation de type diastratique et diatopique dans le contexte francophone d'Afrique.

Mots-clés : Argot, expression idiomatique, sociolinguistique, sociolecte, variation

Language practices of teachers and the foundation of a slang sociolect in side the heart of French varieties in the school field in Goma and Butembo / DR Congo

Abstract

In order to express cryptically and denote in a disparaging or even appreciative tone certain practices and certain actors in their socio-professional environment, teachers in Goma and Butembo / DRC use various resources from the different available languages. Anchored in a sociolinguistic and variationist perspective of discursive practices in the school field, this study reveals a language code that uses metonymy, metaphor, analogy, neology, semantic diversion and borrowing as universe of reference as well as the cryptic, protest, expressive and humorous

functions as the foundation of a slang sociolect with multiple communicative issues. Finally, it is linguistic practice, that is to say; a class idiom with sometimes unexpected meanings and a singular expressiveness to translate the habit of a collective imagination. Therefore, that sociolect illustrates a variation of diatrics and diatopics types in african french-speaking context.

Keywords : Slang, idiomatic expression, sociolinguistics, sociolect, variation

Introduction

Les pratiques argotiques sont d'usage au sein de chaque groupe. Et le cercle socioprofessionnel des enseignants de Goma et de Butembo en est une parfaite illustration. Cette catégorie socioprofessionnelle a en effet inventé un langage-code, fait d'expressions stéréotypées, par lequel les enseignants des villes citées désignent certaines réalités et pratiques spécifiques au milieu scolaire congolais. C'est un sociolecte argotique qui s'inscrit dans un ancrage théorique de la sociolinguistique variationniste des pratiques langagières dans le champ de l'école. Pour cela, son objet se situe à l'interface des variétés du français et de la pratique argotique en francophonie.

Pour décrire le sociolecte enseignant de Goma et de Butembo, notre propos repose sur des préoccupations que sous-tendent les interrogations ci-après : Quelles sont les expressions par lesquelles les enseignants de Goma et de Butembo désignent certaines réalités et pratiques de leur environnement socioprofessionnel ? À quel univers conceptuel font-elles référence dans leur dynamique d'usage ? Quelles fonctions l'actualisation d'un tel sociolecte argotique implique-t-elle ?

L'objectif d'un tel projet consiste à observer et recenser certaines pratiques langagières autour des réalités spécifiques de l'école ainsi que leur mise en discours, en tant qu'elles relèvent des interactions orales entre pairs. Leur description, dans une perspective ancrée dans la sociolinguistique variationniste, offre par ailleurs l'occasion d'expliquer le contexte réel d'émergence de quelques cas des variétés du français en situation plurilingue comme celle de la RD Congo. Analysées en tant que sociolectes, nous envisageons leur actualisation comme un cas de variation à la fois diatratique et diatopique c'est-à-dire sociale et géographique car ces expressions répertoriées doivent effectivement s'inscrire dans la dynamique des particularités lexicales géographiques d'une francophonie désormais plurielle.

1. Ancrage théorique et méthodologique

L'objet de cette étude a pour ancrage conceptuel la sociolinguistique variationniste des pratiques langagières dans le contexte de l'école. Comme le souligne Espéret, E. (1987 : 330-343), il faut distinguer trois grandes approches dans

l'analyse des différences sociales de langage (Labov, W. 1976) à savoir l'étude des différences d'aptitudes verbales entre milieux sociaux, l'étude des différences sociales dans le processus de construction et de fonctionnement du langage ainsi que l'étude de langages spécifiques à divers groupes sociaux. D'où l'existence de deux grands courants en l'occurrence la « *sociolinguistique variationniste* », telle que développée par William Labov (1976) et Françoise Gadet (2003) d'une part ainsi que la « *sociolinguistique interactionniste* », inspirée des travaux de John-Joseph Gumperz (1982, 1989) sur l'interaction d'autre part. Selon John-Joseph Gumperz (1982), la sociolinguistique variationniste, « une approche axée sur le locuteur (...) met directement l'accent sur les stratégies qui gouvernent l'emploi par l'acteur de ses connaissances lexicales, grammaticales, sociolinguistiques et autres dans la production et dans l'interprétation des messages en contexte ».

L'analyse du discours dans le champ de l'école a pour objet d'étude les discours institutionnels : programmes, rapports, manuels ou les pratiques langagières des acteurs (Delomas, 2017). Nous inscrivons cette étude dans la « *sociolinguistique scolaire* » (François, 1980) telle qu'elle a été circonscrite. Pour Delomas (2017) « elle a pour objet étudié les pratiques langagières des élèves et des enseignants (interactions verbales en classe, enquêtes sur les pratiques, sur les modalités d'évaluation, mise en œuvre des supports, ...) et pour objet visé la question des inégalités sur laquelle l'école peine à peser ». Nous nous intéressons particulièrement aux pratiques discursives entre enseignants eux-mêmes en situations de communication cryptée. Il sera question de circonscire la spécificité de l'approche sociolinguistique des pratiques langagières du champ scolaire, en l'occurrence, celles des enseignants de Goma et de Butembo en RD Congo.

La notion de « *pratiques langagières* » désigne un concept apparu vers la fin des années 1970. Les pratiques langagières ont été alors définies comme des pratiques sociales, régies par une double régulation car elles sont toujours déterminées par le social et ses situations qu'elles contribuent par ailleurs à transformer (Boutet et al. 1976 ; Boutet 1994 : 60-65 ; Boutet 1995 : 250). Selon Elisabeth Bautier-Castaing (1981 : 4) qui inscrit son approche dans une perspective davantage cognitive et éducative, « les pratiques langagières sont les manifestations résultant, dans les activités de langage, de l'interaction entre différents facteurs linguistiques, psychologiques, sociologiques, culturels, éducatifs, affectifs (...) constitutifs des caractéristiques individuelles et du groupe ». Elle insiste notamment sur l'hétérogénéité des phénomènes liés au langage (Bautier-Castaing, E., 1995, 1997). Pour sa part, Gilles Forlot (2013) met en évidence le fait que « le principe de circularité et de réciprocité des influences entre le social et le langagier, ainsi que le rapport co-constructif à effet entre pratique et situation : c'est dans et par les situations

que les pratiques prennent forme, mais ces pratiques sont aussi constitutives des situations ». En ce qui nous concerne, nous envisageons les pratiques langagières en tant que toutes les formes de productions discursives ou tout comportement langagier en contexte, ayant le français comme moyen de communication et derrière lesquelles se déclinent les représentations sociales sur le statut, l'usage et le rôle de cette langue officielle et langue d'enseignement dans la sémiosphère de Goma.

Ainsi que le rappelle Delomas (2017), dans la gamme des problématiques abordées par les sociolinguistes en rapport avec l'école, on a coutume de privilégier la question de la diversité linguistique (Blanchet, 2016) pour prôner dès lors la nécessité de la prise en compte du plurilinguisme et du discours normatif (Benendinner, 1982) ainsi que la variation linguistique (Bachman, Basier, 1984 ; Bertucci, 2010). Pour notre part, nous nous intéressons beaucoup plus aux mots et expressions stéréotypés par lesquels les enseignants des écoles de Goma et de Butembo/RD Congo désignent certaines réalités de leur milieu socioprofessionnel, mais aussi en fonction de leurs rapports avec certains acteurs directs de cet environnement, entre autres, leur hiérarchie scolaire, une catégorie de collègues ainsi que certains apprenants en contexte d'interaction particulier.

Du fait de son enjeu cryptique, nous envisageons en outre ce sociolecte enseignant de Goma et de Butembo comme une pratique argotique. Un argot est un « langage ou vocabulaire particulier qui se crée à l'intérieur de groupes sociaux et socioprofessionnels déterminés et par lequel l'individu affiche son appartenance au groupe et se distingue de la masse des sujets parlants » (CNRTL, en ligne). Pour Esnault (1965 : 5), « un argot est l'ensemble oral des mots non techniques qui plaisent à un groupe social ». Dans la mesure où le champ d'emploi du terme s'est entendu, Jean-Paul Colin et al. (1994 : 12) soulignent pour leur part que « l'argot peut exprimer la familiarité, la passion, la tendresse pudique, la séduction, la frime, le snobisme, la poésie, le plaisir d'être dans le vent, la désinvolture... En somme, l'argot permet aux locuteurs certains caprices qui égaient le parler quotidien ».

Ainsi l'objet de l'argotologie est-il défini comme « l'étude des procédés linguistiques mis en œuvre pour faciliter l'expression des fonctions crypto-ludiques, conniventiennes et identitaires, telles qu'elles peuvent s'exercer dans des groupes sociaux spécifiques qui ont leurs propres parlers » (Goudailler 2020 : 6). Cette approche a d'ailleurs été incluse dans une problématique de sociolinguistique urbaine. De ce fait, le sociolecte enseignant est un cas de variation diastratique c'est-à-dire sociale. Mais il s'agit d'une variation de type lexico-sémantique dont la modalité et la dynamique reposent sur divers mécanismes néologiques.

La méthodologie de cette étude adopte la démarche ethnographique. Afin de constituer le corpus d'analyse, nous avons opté pour l'entretien libre. Il nous fallait en effet rencontrer quelques enseignants de certaines écoles de Goma et de Butembo, deux villes de la province du Nord-Kivu, à l'Est de la RD Congo. Nous devrions chaque fois demander à ces enseignants par quels mots ou expressions ils désignent certaines réalités de leur secteur professionnel ainsi que leurs significations dans le contexte d'usage. Mais aussi, selon le cas, il fallait leur demander de nous expliquer, de façon succincte, le contexte d'émergence de l'expression actualisée pour désigner telle ou telle autre phénomène étudié.

2. Le sociolecte argotique des enseignants comme corpus riche dans sa complexité

Ainsi que nous l'avons mentionné, l'étude des pratiques langagières dans le champ de l'école peut porter soit sur le langage des élèves soit sur celui des enseignants. Cet article porte sur le sociolecte des derniers acteurs cités afin d'en cerner les enjeux sociolinguistiques et communicationnels, c'est-à-dire en tant que discours contextualisé. Nous sommes toujours animés par le souci de cerner les dynamiques langagières d'un groupe déterminé, en tant qu'elles servent des données empiriques pour penser les identités culturelles plurielles en francophonie.

Au Lycée Sainte Ursule de Goma par exemple, les enseignants ont forgé les expressions « *maheshiose* » (Maheshe + iose) et « *dodoclaudiose* » (Dodo + Claudine + iose) pour qualifier le phénomène très décrié d'erreurs de calcul des points sur les bulletins que l'on constate le plus souvent chez le Professeur Justin Bahati Maheshe ainsi que chez les Professeurs Dieudonné Dodo Ndawabo et Claudine Bisimwa Bahati, respectivement titulaire et co-titulaire de la 7^e année D. Le suffixe « -iose » confère aux expressions la connotation pathologique de maladie qui pousse à commettre des erreurs. Dès lors, on a aussi forgé à partir du même thème nominal du nom propre « Maheshe », le nom commun « *maheshiosité* » pour traduire le caractère de tout ce qui erroné.

Dans un contexte bien similaire, l'argot « *luliose* » a été créé à partir du nom de la Professeure Madame Lula Kuhu pour cette fois-ci désigner, sur un ton dénonciateur voire moqueur, tout retard dans l'exécution de certaines tâches, entre autres, la remise des fiches de notes des élèves qui intervient à la fin de chaque période ou semestre. À l'institut Metanoia, par ailleurs, les enseignants actualisent l'expression « *Jet privé* » pour signifier, par détournement sémantique, la voiture du Préfet des études. Le langage des enseignants de Goma en RD Congo est un véritable laboratoire de néologismes et expressions idiomatiques. Au-delà

d'un sociolecte atypique envisagé en termes d'idiome, leurs pratiques langagières dévoilent un enjeu de discours contestataire construit sur la base d'un matériau de représentations qu'ils ont de leur métier apparaissant comme le moins prisé dans l'imaginaire collectif congolais.

Nous entamerons cette étude par la description du corpus. Ce dernier est constitué de données empiriques observées dans certaines écoles secondaires des deux villes de Goma et de Butembo, choisies comme terrains d'investigation de notre réflexion sur la sociolinguistique des pratiques langagières d'une catégorie d'acteurs de l'école. Pour chaque réalité prise en compte, nous présenterons les expressions par lesquelles elle se traduit en discours par les enseignants dans un tableau à trois entrées à savoir l'école enquêtée, le lexème ou expression sociolectale ainsi que l'exemple issu de l'usage au sein des pratiques langagières de cette catégorie des locuteurs francophones en RD Congo. Nous tenterons de mettre en exergue le sens des expressions de ce type de langage bien crypté.

Il s'agit des réalités définies au préalable, à savoir le salaire de l'État, percevoir le salaire de l'État, la prime des parents, percevoir la prime des parents, l'enseignant délateur, la visite de classe, l'inspecteur en visite de classe, les bureaux de la Direction de l'école, les autorités ou responsables scolaires, un (e) enseignant (e) très expérimenté (e), un (e) enseignant (e) moins expérimenté (e) et un (e) élève moins intelligent (e) ou bourrique. Le recueil des informations sur l'origine de telle ou telle autre expression auprès des certains enseignants nous a été particulièrement important lors de l'interprétation de l'univers référentiel de ces pratiques langagières ainsi que de leurs fonctions selon la situation de communication. Mais une partie de notre corpus relève de notre propre expérience au Lycée Sainte Ursule de Goma. Elle est d'ailleurs à l'origine du choix de cet objet d'étude qui décrit, dans une optique synchronique, un aspect de l'usage du français dans un territoire de l'espace francophone. En vue d'une exploration plus intelligible des expressions, nous avons distribué les onze items en quatre catégories, en fonction des affinités qui existent entre les uns et les autres. Dans le cas échéant, ces affinités constituent des critères de regroupement selon que les items sont liés au traitement salarial des enseignants, à certains acteurs clés, à certaines pratiques pédagogiques ou aux bureaux de direction de l'établissement scolaire.

2.1. Les items liés au traitement salarial des enseignants

À l'instar d'autres milieux socioprofessionnels, le traitement salarial est une problématique toujours au centre des préoccupations fondamentales des enseignants de Goma et de Butembo. Il constitue une thématique qui alimente leurs

débats et réflexions c'est-à-dire leurs discours. Aussi est-il l'un des défis majeurs du système éducatif congolais. Cette catégorie d'items de notre corpus comprend quatre réalités du milieu scolaire à savoir le salaire de l'État perçu en francs congolais (le sida), percevoir le salaire de l'État, la prime des parents perçue en dollars américains ainsi que percevoir la prime.

2.1.1. Le salaire de l'État

Comme tous les autres fonctionnaires, tout enseignant ayant un numéro matricule de la fonction publique et budgétisé perçoit un salaire mensuel en francs congolais. Nous parlons de « budgétisé » c'est-à-dire payé car il existe aussi la catégorie des enseignants matriculés mais « *Non payés* » que l'on a coutume d'appeler les « *NP* ». Ceux-ci perçoivent un salaire assez modique, d'une valeur de moins de 100 dollars américains. C'est ce qui explique le caractère péjoratif de certaines expressions forgées pour le désigner.

N°	Établissement scolaire	Lexème ou expression sociolectale forgée	Exemple issu du contexte d'usage
1	Lycée Sainte Ursule/Goma	Le SIDA	Le sida traîne.
2	Institut Uzima/Goma	Le SIDA	Tout mon sida a payé mes dettes.
3	Institut de Goma	Le SIDA	J'achèterai un petit téléphone avec le sida d'octobre.
4	Institut Mwanga/Goma	Le SIDA	Mon sida ne dépasse pas le 15 du mois.
5	Institut Mont Goma	Le boa	Le boa m'a mordu hier.
6	Institut Mont Carmel/Goma	Le SIDA/le boa	J'ai fini mon sida du mois de septembre dans trois jours.
7	Institut Saint Michel/Goma	Le SIDA/la BOA	La BOA est prête.
8	Institut Katwa/Butembo	Le Mbudi	Nous aurons « mbudi » dans quelques jours.

Tableau 1 : Expressions sur le salaire de l'État

Au regard de ce tableau, nous avons enregistré une donnée par école, soit un total de huit (8) expressions pour huit écoles.

2.1.2 Percevoir le sida ou le salaire de l'État

Comme pour l'opération de perception de la prime à la fin de chaque mois, les enseignants des établissements scolaires de Goma et de Butembo ont développé leur langage-code par lequel ils se communiquent que les banques ont commencé le service de paie des agents de l'État.

N°	Établissement scolaire enquêté	Lexème ou expression sociolectale forgée	Exemple issu du contexte d'usage
1	Lycée Sainte Ursule/ Goma	BOA en action/BOA opérationnelle/le boa a vomé	BOA opérationnelle dans quelques jours.
2	Institut de Goma	BOA OK/Etre infecté	Nous serons infectés aujourd'hui.
3	Institut Mont Goma/ Goma	BOA OK/BOA commence	Boa commence cet après-midi.
4	Institut Mont Carmel/ Goma	Le serpent a vomé/Boa tayari (Boa prêt).	Le serpent n'a plus vomé cette semaine.
5	Institut Saint Michel	Allons faire la queue.	J'irai faire la queue après les cours.
6	Institut Katwa/Butembo	RAO (Raw Bank)	RAO est opérationnelle depuis ce matin.

Tableau 2 : Expressions sur la perception du salaire de l'État

En ce qui concerne les résultats relatifs au phénomène « percevoir le salaire de l'État », nous avons recueilli onze (11) énoncés pour six (6) établissements scolaires dont trois (3) pour le Lycée Sainte Ursule ainsi que deux (2) pour l'Institut de Goma, l'Institut Mont Goma et l'Institut Mont Carmel, tous de Goma. Dès lors, le message « BOA OK » est le langage-code qui circule le plus souvent entre enseignants des différents établissements scolaires pour signifier que la paie a déjà commencé. C'est en l'occurrence l'expression stéréotypée « *BOA est en action* ».

2.1.3. La prime des parents perçue en dollars américains

Dans le jargon scolaire congolais, la prime désigne les frais de motivation payés par les parents d'élèves pour soutenir l'éducation de leurs enfants. Cette prime est toujours perçue en dollars américains. Ceci lui confère plus de valeur que le salaire de l'État dans les représentations des enseignants de la RD Congo car elle est généralement supérieure au salaire perçu en monnaie nationale, toujours en dépréciation.

N°	Établissement scolaire	Lexème ou expression sociolectale forgée	Exemple issu du contexte d'usage
1	Lycée Sainte Ursule/Goma	La Monusco : la grande Monusco (la prime mensuelle) ; la petite Monusco (petite prime de motivation pour la surveillance de l'étude de l'après-midi)/la vache	Grande et petite Monusco disponibles à la bibliothèque
2	Institut Mikeno/Goma	Le sombe [les feuilles de manioc, en kiswahili]	Bientôt, nous aurons du sombe .
3	Institut de Goma	La patte de sauterelle	
4	Institut Metanoia/Goma	La moisson/ la belle maison	Bientôt c'est la moisson .
5	Institut Uzima/Goma	Les « madeso » [les haricots en lingala]	Les madeso de ce mois traînent.
6	Institut Mont Carmel/Goma	Quelque chose	Le quelque chose est déjà disponible.
7	Institut Saint Michel/Goma	Le marupurupu [le petit rien]	Les marupurupu sont disponibles à la caisse.
8	Institut Katwa/Butembo	La cagnotte	Notre cagnotte est à la porte.

Tableau 3 : Expressions sur la prime perçue en dollars américains

Ce tableau présente les données de huit structures scolaires pour neuf expressions, soit deux termes pour le Lycée Sainte Ursule et une expression par structure pour le reste. Il s'agit notamment de sept établissements de Goma et d'un établissement de Butembo.

2.1.4 Percevoir la prime des parents

À l'occasion de la perception de la prime payée en dollars américains par les parents, les enseignants de chaque école ont créé des expressions pour désigner l'opération. Celles-ci sont utilisées pour se communiquer l'information à l'insu des tiers.

N°	Établissement scolaire	Lexème ou expression sociolectale forgée	Exemple issu du contexte d'usage
1	Lycée Sainte Ursule/Goma	Saluer le Blanc/Toucher dans la main du Blanc.	On va saluer le Blanc aujourd'hui
2	Institut Metanoia/Goma	Aller moissonner/la belle maison est prête.	Allons faire la moisson

N°	Établissement scolaire	Lexème ou expression sociolectale forgée	Exemple issu du contexte d'usage
3	Institut de Goma	Saluer le Général/Le recouvrement/le manquant (de manque à gagner)	Le recouvrement a commencé.
4	Institut Mwanga/Goma	Kubomola [détruire/démolir]	Aujourd'hui c'est kubomola.
5	Institut Mont Goma/Goma	L'opération a commencé.	Tout le monde peut passer car l'opération a commencé
6	Institut Mont Carmel/Goma	Il y a quelque chose.	Il y a quelque chose déjà.
7	Institut Saint Michel	Il y a quelque chose.	Il y a quelque chose déjà.
8	Institut Katwa/Butembo	Toucher/palper/attraper/faire la queue/erihamba	Bientôt on va faire la queue.

Tableau 4 : Expressions sur la perception de la prime

Ce tableau présente un résultat de seize (16) expressions récoltées dans huit écoles dont sept écoles de Goma et une école de Butembo. La différence entre le nombre d'écoles enquêtées et celui des pratiques recensées résulte du fait que le phénomène « percevoir la prime » payée par les parents est actualisé en discours par cinq (5) coréférents à l'institut Katwa de Butembo, trois (3) à l'Institut de Goma ainsi que deux (2) à l'Institut Metanoia et au Lycée Sainte Ursule de Goma.

2.2 Les items liés aux acteurs du champ scolaire

En ce qui concerne les acteurs, intervenants directs dans la pratique de l'enseignement, nous avons retenu six items ci-après : l'enseignant (e) délateur/trice, l'inspecteur en visite de classe les autorités ou responsables de l'établissement scolaire, un (e) enseignant (e) très expérimenté (e), un (e) enseignant (e) moins expérimenté (e) et un (e) élève moins intelligent (e) ou bourrique.

2.2.1 L'enseignant (e) délateur/trice

Un (e) enseignant (e) délateur/trice est celui ou celle qui accuse toujours ses collègues auprès des autorités scolaires afin de bénéficier de certains avantages, en termes de traitement particulier. En jargon ordinaire de l'école, le délateur est le plus souvent désigné par le lexème « mouchard » avec toute la connotation péjorative que le mot comporte.

N°	Établissement scolaire enquêté	Lexème ou expression sociolectale forgée	Exemple issu du contexte d'usage
1	Lycée Sainte Ursule/ Goma	Un vomisseur, un chimpanzé, un reptile, un goupil	Les vomisseurs n'auront pas à raconter cette fois-ci.
2	Institut Mont Goma	Muhambwe	Ce Muhambwe est allé encore se faire voir.
3	Institut Uzima/Goma	Nyantwaza [celui qui s'oppose aux autres, en kinyarwanda]	Les « Nyantwaza » d'ici ne manquent pas d'informations.
4	Institut de Goma	Un cireur	Le cireur est dans nos murs
5	Institut Mwanga/ Goma	Un cireur	Les cireurs mourront mal.
6	Institut Mont Carmel	La CIA/ANR	La CIA est en mission spéciale en Afghanistan.
7	Institut Saint Michel	L'homme du bureau	L'homme du bureau arrive.
8	Institut Katwa/ Butembo	Ka mouchard/hi mouchard/Kihwitsi	Ce ka mouchard-là va encore trahir les autres.

Tableau 5 : Expressions sur l'enseignant (e) délateur/trice

La réalité scolaire d'un enseignant délateur a donné lieu à dix (10) expressions récoltées dans huit écoles dont quatre (4) pour le seul Lycée Sainte Ursule de Goma. Par ailleurs ce type d'enseignant « mouchard » est désigné par le même terme de « *cireur* » aussi bien à l'Institut de Goma qu'à l'Institut Mwanga.

2.2.2 Les autorités ou les responsables de l'établissement scolaire

Dans le contexte de l'école congolaise, les termes « *Préfet des études* » et « *Chef d'établissement* » ne réfèrent pas à deux personnalités différentes comme ailleurs. De même, le « *Proviseur* » y désigne le « *Directeur des études* ». Cette réalité de la RD Congo est donc différente d'autres milieux scolaires d'ailleurs où le « *Chef d'établissement* » est celui qui est à la tête de la structure avec des fonctions administratives. Il est alors secondé par le « *Préfet des études* » avec des fonctions pédagogiques en tant que responsable des enseignements. Dans le cadre de cette étude, les responsables concernés sont le « *Préfet des études* » c'est-à-dire le « *Chef d'établissement* » d'une part, ainsi que le « *Directeur des études* » que l'on appelle encore « *Proviseur* », d'autre part. Au sein du réseau catholique, on parle surtout de la Sœur Préfet et de la Sœur Directrice.

N°	Établissement scolaire	Lexème ou expression sociolectale forgée	Exemple issu du contexte d'usage
1	Lycée Sainte Ursule	Le foulard (une Religieuse)/la Numéro 0 (la Sœur supérieure)/le Numéro 1 (la Sœur Préfet des études)/le Numéro 2 (la Sœur Directrice des études)	Un foulard passe à la fenêtre.
2	Institut Mont Goma	Beauf/Grand frère/Oncle/Ami de confiance (le Préfet des études)	Le grand-frère m'a visité aujourd'hui.
3	Institut Metanoia/Goma	Obama (Préfet des études)/Premier Ministre (Directeur des études)	Obama n'est pas venu avec son jet privé.
4	Institut de Goma	Le Général (Préfet des études/Sombe mu binono (Directeur des études)	Sombe mu binono est malade.
5	Institut Mont Goma	Chemise drapeau (le Directeur des études)	La chemise drapeau n'est plus ici.
6	Institut Mont Carmel/Goma	Le Numéro 1 ou le Chef de l'État (Préfet des études)/Gizenga (Directeur des études).	Nous avons un conseil des Ministres avec le Chef de l'Etat (Il y a réunion pédagogique.
6	Institut Saint Michel	L'homme toujours au bureau (le Pérefet des études)/L'actrice (la Sœur directrice)	L'actrice n'est pas venue aujourd'hui.
7	Institut Uzima/Goma	La Madra mkubwa (la Sœur Préfet)/la Madra mloko (la Sœur Directrice)	La Madra Mkubwa entre dans son bureau.
8	Institut Katwa/Butembo	Le chef/Kiongozi/Chez Kambale/le Numéro 1/le Numéro 2	Certains collègues ne quittent pas chez Kambale.

Tableau 6 : Expressions sur les autorités ou responsables de l'établissement

Observée dans huit structures scolaires, la réalité scolaire portant sur les désignations des autorités scolaires par les enseignants nous a permis de récolter vingt-trois noms et expressions pour ainsi traduire la façon dont ils se les représentent dans la verticalité de leurs rapports entre chefs et subalternes.

2.2.3 L'inspecteur en visite de classe

Dans le champ des établissements scolaires de Goma et de Butembo, les enseignants ont inventé des expressions pour décrire, soit l'activité elle-même soit l'inspecteur en visite de classe. Celui-ci peut être le Préfet des études c'est-à-dire le Chef d'établissement ou le Directeur des études c'est-à-dire le Proviseur. En fait, le Préfet des études et le Chef d'établissement désignent la même autorité

scolaire en RD Congo. Et le Proviseur renvoie à celui qu'on appelle encore Directeur des études.

N°	Établissement scolaire	Lexème ou expression sociolectale forgée	Exemple issu du contexte d'usage
1	Lycée Sainte Ursule/Goma	Un (e) Mujambazi [un (e) agresseur/agresseuse]	J'ai reçu une « Mujambazi » aujourd'hui
2	Institut Mont Carmel	Pilate	Pilate a été chez moi aujourd'hui.
3	Institut Mont Goma	Wa farde [le porteur de la farde]	Wa farde est en veste aujourd'hui.
4	Institut Katwa/ Butembo	Kifar/Auto blindé/Cahier bleu	Le cahier bleu quitte le bureau.

Tableau 7 : Expressions sur l'inspecteur en visite de classe

Les enquêtes sur la désignation d'un inspecteur en visite de classe nous ont révélé six (6) pratiques langagières recueillies dans quatre établissements dont trois (3) pour le seul Institut Katwa de Butembo.

2.2.4 Un (e) enseignant (e) très expérimenté (e)

Dans chaque école, il existe toujours un (e) enseignant (e) qui se démarque des autres par rapport à son savoir-faire c'est-à-dire son savoir-enseigner, car supposé (e), proclamé (e) ou reconnu (e) meilleur (e) par les élèves, par ses collègues voire par la Direction de l'école par rapport à son rendement. C'est le plus souvent aussi l'enseignant ou l'enseignante le/la plus expérimenté (e), le/la plus ancien (ne) ou le/la plus informé (e). C'est celui ou celle qui maîtrise bien sa matière.

N°	Établissement scolaire	Lexème ou expression sociolectale forgée	Exemple issu du contexte d'usage
1	Lycée Sainte Ursule/Goma	Un (e) enseignant (e) vachonné (e)	Jacques est un enseignant vachonné
2	Institut Mont Carmel/Goma	Le Doyen/un kilomètre	L'enseignant kilomètre ne quitte jamais la classe.
3	Institut de Goma	Le baobab/ Monstre/ Kichwa [Tête]/Mzima [Complet]/	Le baobab est malade.
4	Lycée Anuarite/ Goma	Le patriarche	Le patriarche est en veste.
5	Institut Himbi	Un (e) enseignant (e) madrier	Kasereka fait partie des enseignants madrier de cette école.

N°	Établissement scolaire	Lexème ou expression sociolectale forgée	Exemple issu du contexte d'usage
6	Institut Saint Michel	Le Docteur	Il n'y a que le Docteur qui peut vous aider à répondre à cette question.
7	Institut Katwa/ Butembo	Le Kidudu/Mulimu/P.O	Le P.O n'est pas encore là.

Tableau 8 : Expressions sur l'enseignant très expérimenté

Ainsi que nous le révèle ce tableau, nous avons recueilli douze (12) termes dans sept établissements par lesquels les enseignants de Goma et de Butembo désignent un enseignant très expérimenté et très habile c'est-à-dire qui maîtrise très bien sa matière et la méthodologie pour l'enseigner. Bref, un enseignant très travailleur.

2.2.5 Un (e) enseignant (e) moins expérimenté (e)

Par cette catégorie, les enseignants de Goma et de Butembo désignent tout enseignant qui ne sait pas bien enseigner, qui ne maîtrise pas bien sa matière ou qui commet beaucoup de fautes de français.

N°	Établissement scolaire	Lexème ou expression sociolectale forgée	Exemple issu de l'usage
1	Lycée Sainte Ursule/Goma	Un (e) Musaka/un (e) une « prala »	Ce Professeur est un « prala ». Ce professeur est un Musaka
2	Institut Bakanja	Un danseur	Le danseur a encore dansé aujourd'hui.
3	Institut Mont Goma	Un menuisier	Un menuisier a encore été interpellé à la Direction.
4	Institut de Goma	Hakuna kitu [Il n'y a rien/ Kiriwanzenza	Ce garçon est un vrai « Kiriwanzenza ».
5	Institut Saint Michel	Un musicien	Celui-là c'est un musicien.

Tableau 9 : Expressions sur l'enseignant (e) moins expérimenté

Au sujet de l'enseignant moins expérimenté c'est-à-dire moins performant, nous avons recensé sept expressions pour cinq écoles car il y a deux d'entre elles dont les enseignants utilisent deux termes pour dire la même chose, notamment le Lycée Sainte Ursule et l'Institut de Goma.

2.2.6 Un (e) élève moins intelligent (e) ou bourrique

Nous voulons signifier ici tout élève trop faible, qui ne réussit pas. Il est parfois appelé « élève *bougre* » ou une « *bourrique* ».

N°	Établissement scolaire	Expression sociolectale forgée	Exemple issu du contexte d'usage
1	Lycée Sainte Ursule	Une Musaka ou Misaka (au pluriel), une terre battue	Cette fille est une vraie Musaka. Il y a beaucoup de « Misaka » dans cette classe.
2	Institut Mont Carmel/Goma	Un « Kijumba » (une patate douce)	Cette fille est une « Kijumba ».
3	Institut Mont Goma	Un chobo	Cet élève est un vrai « chobo ».
4	Institut de Goma	Kijumba [Patate douce]/Chai ya rangi [Thé coloré]	Cette fille est une « chai ya rangi ».
5	Institut Uzima	Un (e) Ivoirien (ne)	Ce sont les cas des Ivoiriens qui embêtent les gens à la délibération.
6	Institut Saint Michel	Un Kijumba [une patate douce]	Il y a beaucoup de « Bijumba » en 8 ^{ème} B.
7	Institut Katwa/Butembo	Pantouflard/Kiboho/Kikenge/Felefele	Le felefele de 4 ^{ème} BC a obtenu 30 % à la deuxième période.

Tableau 10 : Expression sur l'élève moins intelligent (e) ou bourrique

Pour le cas de l'élève dit bougre ou bourrique, l'enquête dans sept (7) structures scolaires a recueilli huit (8) expressions dont quatre (4) pour l'Institut Katwa de Butembo. Mais aussi, il y a le cas d'une même expression attestée dans deux écoles différentes à savoir le terme « *Kijumba* » (patate douce) constaté à l'Institut Mont Goma et à l'Institut Saint Michel.

2.3 Un item lié aux pratiques pédagogiques : la visite de classe

Le seul item de cette sous-catégorie du corpus porte sur une réalité pour laquelle le terrain nous offre des données, tel que le mot se pratique chez les enseignants. C'est l'item désignant la visite de classe par une autorité scolaire ou un inspecteur. La visite de classe est une pratique administrative et pédagogique qui consiste, pour les responsables de l'école ou pour tout inspecteur d'enseignement, à assister aux leçons des enseignants afin d'évaluer l'efficacité de leur activité c'est-à-dire de leur comportement didactique en classe.

N°	Établissement scolaire	Lexème ou expression sociolectale forgée	Exemple issu du contexte d'usage
1	Lycée Sainte Ursule/Gima	Le caporalisme, le « Matembezi » [] ou encore le « Mashambulizi » [agression, attaque]	Le caporalisme a commencé
2	Institut Uzima/Goma	La farde monte/La farde descend	La farde monte en 6 ^{ème} Bio-chimie.
3	Institut Mwanga/Goma	Mvula ina nyesha [Il pleut] = Il y a visite de classe	Nvula ili ni nyeshea [Je me suis mouillé] = J'ai été visité
4	Institut de Goma	La circulation de la farde/farde circule	C'est la semaine de la circulation de la farde /La farde circule depuis deux jours.
5	Institut Mont Goma	La farde	La farde est en route.
6	Institut Mont Carmel/Goma	La farde (la visite du Préfet des études)/Le cahier est dans les mains de Gizenga (la visite du Directeur des études).	La farde est sortie du bureau.

Tableau 11 : Expressions sur la visite de classe

Pour la visite de classe, nous avons récolté au moins dix (10) expressions idiomatiques stéréotypées pour six écoles dont trois (3) pour le seul Lycée Sainte Ursule

2.4 Un item lié aux bureaux de direction de l'établissement scolaire

L'item de cette partie du corpus actualisé par les enseignants de Goma et de Butembo ne concerne qu'une seule réalité pour laquelle nous avons pu recueillir des données. Selon la tradition spécifique à chaque établissement, les enseignants inventent également des expressions pour désigner les bureaux de direction de leur école. Mais tout est dicté par les représentations que ces acteurs en font au-delà de leur statut officiel comme cadre de travail des responsables de ladite école.

N°	Établissement scolaire	Lexème ou expression sociolectale forgée	Exemple issu du contexte d'usage
1	Lycée Sainte Ursule/Goma	Le vomitorium/ le vomitoire [le lieu où le vomisseur vient « vomir » c'est-à-dire dévoiler ses délations tel un fidèle au confessionnal devant le prêtre.	Le vomitorium/vomitoire est encore fermé.
2	Institut Mwanga/Goma	Mbinguni [le Ciel/le paradis]	Il y a beaucoup de gens qui ne quittent pas le « Mbinguni » [le ciel] = Il y a beaucoup de gens qui ne quittent pas la Direction.

N°	Établissement scolaire	Lexème ou expression sociolectale forgée	Exemple issu du contexte d'usage
3	Institut Mont Carmel/Goma	Le TGI (Tribunal de Grande Instance)	Je suis convoqué au TGI.
4	Institut de Goma	Bukubwa [le pouvoir/chez le chef]	Le Bukubwa est très fréquenté ce dernier temps.
5	Lycée Anuarite/Goma	Le Saint-Siège	Le Saint-Siège est en colère.
6	Institut Saint Michel	Le parquet	J'ai été convoqué au parquet.
7	Institut Katwa/Butembo	Evukulu/Okoko Ndatha (kinande)	Je vais evukulu [je vais chez le chef].

Tableau 12 : Expressions sur les bureaux de la direction de l'établissement

Cette réalité du domaine scolaire nous a permis de recueillir un total de sept (7) expressions auprès des enseignants de sept écoles à savoir six écoles de Goma et une école de Butembo.

3. L'univers conceptuel et le mode de création des expressions en usage

Les expressions du sociolecte des enseignants de Goma et de Butembo ne peuvent être appréhendées dans leur intelligibilité qu'en fonction de l'univers social auquel chacune d'elles fait référence dans son actualisation dans la communication comme pratique langagière. C'est l'objectif du deuxième volet du présent article. L'ensemble du corpus révèle les références métonymique, métaphorique, analogique, de détournement sémantique et humoristico-expressive.

3.1 L'univers de référence métonymique

Les enseignants de Goma et de Butembo exploitent astucieusement les ressources langagières de la métonymie comme laboratoire d'invention sociolectale. La métonymie est à prendre comme un procédé de langage qui consiste à substituer un mot par un autre mot qui entretient avec le premier un rapport logique d'analogie. C'est ce que Nicolas Laurent (2001 : 52) explique en ces termes :

Dans son mécanisme sémantique, la métonymie substitue donc à un signifié littéral un signifié dérivé, l'un étant traité, dans son entier, comme un élément de l'autre. C'est ainsi que s'explique l'effet, généralement constaté, de « raccourci » :

« rôles » peut condenser « hommes produisant des rôles ». La reconnaissance de ce mécanisme conduit à considérer comme métonymies des faits d'expression traditionnellement classés dans le groupe des synecdoques.

Les mécanismes métonymiques portent sur un grand nombre des phénomènes du corpus étudié, issu du contexte scolaire. Les enseignants recourent surtout à la métonymie du signe, telle qu'elle s'observe dans bien des cas. Dans le cadre des expressions du corpus, le pôle métonymique est illustré, entre autres par des termes comme « *Mbudi* » pour le salaire de l'État. De la liste, le terme « *Mbudi* » a comme référent réel un toponyme de même nom. Il tire son origine des fameux accords signés à Mbudi en 2004, entre les enseignants et le gouvernement congolais au sujet de l'amélioration des conditions salariales des chevaliers de la craie. C'est pourquoi, il relève d'une métonymie du signe. Il en est de même du nom la « *BOA* » (Bank of Africa), tout comme « *RAO* » c'est-à-dire la « *Raw Bank* », deux banques représentées à Goma et à Butembo, où les enseignants de certaines écoles perçoivent leur salaire de l'Etat. Ces mots se trouvent en fait actualisés pour signifier ce salaire lui-même.

C'est dans ce sens que des énoncés tels que « *BOA ok* » ou « *BOA tayari [BOA prêt]* » circulent entre enseignants à la fin de chaque mois pour se communiquer le fait que l'institution financière sert déjà les fonctionnaires de l'Etat. Un autre cas de métonymie du signe concerne la pratique de visite de classe qui dans le discours des enseignants est exprimée par la « *farde* » ou le « *cahier* » que porte souvent le Chef d'établissement, le Directeur des études ou tout autre inspecteur qui vient en visite de classe. C'est ce qui a fait émerger des énoncés tels que « *La farde circule* », « *La farde monte/descend* » pour traduire la même réalité. En outre, l'inspecteur en visite de classe c'est le « *Cahier bleu* » qu'il a toujours sur lui en pareille situation mais aussi le « *wa farde* » c'est-à-dire celui qui porte la farde.

Dans les écoles confessionnelles, notamment les écoles conventionnées catholiques gérées par les Religieuses, les enseignants font recours à la métonymie du signe « *foulard* » pour désigner invariablement la Sœur Préfet, la Sœur Directrice ou toute autre Religieuse qui y donne cours, en référence au foulard que portent toujours les Religieuses. Ceux de l'Institut Mont Goma, une école laïque se servent pour leur part du fait que leur Directeur des études n'enfile jamais sa chemise pour désormais l'appeler « *chemise drapeau* » avec une certaine dose de sarcasme. Il s'agit en effet d'une expression populaire pour qualifier tous ceux qui s'habillent de cette façon. Par métonymie, l'enseignant très expérimenté ou très intelligent est pour sa part désigné par les expressions « une tête ». Et cela n'est point anodin car dans le contexte de l'école, dire que tel (le) élève est « une tête » signifie tout simplement qu'il/elle est très intelligent (e). Pour tout ce qui précède, la

métonymie doit être prise comme une des ressources principales à laquelle les enseignants recourent pour enrichir leur répertoire langagier.

3.2. L'univers de référence métaphorique

Une partie des données du corps révèlent bien le recours à la métaphore par les enseignants pour la création des expressions dans leur pratique argotique. Nous retiendrons la métaphore dans l'optique que « ce trope opère un transfert de sens entre mots ou groupes de mots, fondé sur un rapport d'analogie plus ou moins explicite » (Robrieux, 2010 : 57). En ce qui concerne les différents phénomènes étudiés, la prime perçue en dollars est métaphoriquement désignée par des mots et expressions tels que la « *vache* », le « *sombe* » [feuilles de manioc], la « *patte de sauterelle* » et les « *madeso* » [les haricots]. Certains de ces termes comportent des connotations mélioratives (la prime = la vache) alors que d'autres ont plutôt des connotations péjoratives (la prime = la patte de sauterelle).

Le caractère appréciatif du terme « vache » relève d'un phénomène culturel car la vache est pour beaucoup de peuples congolais le symbole de la richesse comme chez les Bashi du Sud-Kivu et la communauté rwandophone connu comme un peuple pasteur. C'est pour cette raison d'ailleurs que la dot s'évalue en termes de têtes de vache chez ces peuples. D'un point de vue stylistique, nous dirons d'ailleurs que désigner la réalité « *prime* » par « *patte de sauterelle* » constitue un cas de « *tapinose* » c'est-à-dire une hyperbole dépréciative (Laurent, 2001 : 86). En effet, réduire le salaire de l'état à la valeur d'une patte de sauterelle relève de l'exagération c'est-à-dire de l'hyperbole. Le procédé opère par amoindrissement avec comme enjeu de le minimiser. C'est pour cette raison qu'il faut mettre cette expression en rapport avec son synonyme « SIDA » (salaire insignifiant difficilement acquis). Cette situation permet ainsi de saisir les représentations que les uns et les autres se font de cette prime dont la perception est au cœur de plusieurs controverses au sein des écoles.

La métaphore est aussi d'usage chez les enseignants de certaines écoles comme procédé de langage crypté afin de nommer l'enseignant mouchar, désormais « *Agent de renseignement* » des autorités scolaires. C'est entre autres, des métaphores animalières telles que « *un chimpanzé* », « *un reptile* », « *un goupil* », au contenu dépréciatif assez explicite. Le mot « *vomisseur* » ne déroge pas non plus à la règle car le rôle du délateur consiste, en quelque sorte, à « *vomir* » c'est-à-dire à débiter des vérités et contre-vérités sur les autres à la direction de l'école.

En tant que mécanisme langagier de transfert de sens, la métaphore sert également de ressource aux enseignants pour désigner l'inspecteur en visite de classe. Nous citons ici les expressions « *Kifaru* » (un produit stupéfiant) et « *Auto blindé* » actualisées au sein de l'Institut Katwa de Butembo. Dans leurs pratiques argotiques, les enseignants congolais de Goma et de Butembo utilisent des métaphores telles qu'un « *baobab* », un « *monstre* » pour qualifier un enseignant très expérimenté. D'ailleurs l'expression « *monstre* » désigne, dans le langage ordinaire de Goma, un homme ou une femme capable d'exploits extraordinaires. Certains actualisent également le mot « *Musaka* » pour nommer la même réalité, en référence au bateau MV/Musaka qui avait chaviré sur le littoral du port de Goma avant même l'embarquement des passagers. Désormais, le terme est de plus en plus employé pour qualifier tout ce qui n'a pas d'endurance ou toute chose sans résistance. Il est aussi employé pour décrire le cas de l'élève bourrique. Le procédé métaphorique a donc le même mérite que la métonymie pour le développement du sociolecte enseignant de la RD Congo.

3.3. L'univers de référence par détournement sémantique

Dans l'optique d'une analyse sociolinguistique du langage oral, le détournement renvoie au phénomène linguistique par lequel un individu ou un groupe donné modifie le signifié d'un mot ou encore change à la fois le signifiant et le signifié d'un mot, d'une expression, d'un énoncé si nous nous référons à la terminologie saussurienne. Nous tiendrons en même temps compte du fait que pour Jean-Aimé Pambou (2015 : 54) :

Le phénomène de détournement comprend une manifestation double. D'une part, il consiste à énoncer le signifiant habituellement connu, tout en lui affectant un signifié nouveau ; d'autre part, il permet de transformer à la fois le signifiant connu et le signifié attendu.

Notre corpus présente en effet cette double manifestation de détournement qu'il faut considérer comme un procédé de créativité linguistique illustrée par le sociolecte enseignant de Goma et de Butembo en RD Congo. À titre d'exemple, on peut citer le cas du sigle « *SIDA* » (Salaire Insignifiant Difficilement Acquis) obtenu par détournement sémantique pour désigner le salaire dérisoire payé par l'État en francs congolais, la monnaie nationale. Mais aussi, la même réalité est traduite par le terme masculin « *le boa* » (le boa a vomi), un type de serpent, détourné à partir du féminin « *la BOA* », le sigle de la Banque of Africa, où les enseignants des écoles enquêtées perçoivent leur salaire. Au Lycée Sainte Ursule par ailleurs, les enseignants utilisent par analogie l'acronyme « *Monusco* » (Mission d'Observation des

Nations Unies pour la Stabilité du Congo) pour signifier la prime perçue en dollars américains. Au sein de l'imaginaire collectif en effet, la Monusco est perçue comme le prototype des Organisations Non Gouvernementales (ONG) dont les agents sont le mieux payés et en dollars américains.

Dans le même ordre d'idées, cette prime devient la « *moisson* » ou la « *bonne moisson* » à l'Institut Metanoia, car percevoir son salaire ou sa prime au terme d'un mois de dur labeur est assimilable à la situation d'un agriculteur en période de moisson c'est-à-dire de récolte. Ainsi percevoir cette prime devient-il « *Aller moissonner* ». Le détournement sémantique apparaît également pour le cas de l'expression « *CIA* » (Agence de renseignement et d'espionnage des États-Unis) dont le signifié a été modifié pour désigner un enseignant délateur c'est-à-dire un enseignant (e) mouchard (e) qui a l'habitude de calomnier ou médire de ses collègues auprès des responsables scolaires afin de bénéficier de ces derniers un certain nombre d'avantages.

Pour désigner le bureau de Direction de leurs écoles, certains enseignants ont aussi modifié le sens courants de noms « *Parquet* » du jargon judiciaire, « *Saint siège* » (la papauté), « *TGI* » (Tribunal de Grande Instance) du domaine judiciaire dans leurs pratiques discursives entre pairs de la même école. D'autres termes ayant subi un détournement de sens sont, entre autres, les mots « *danseur* », « *menuisier* » et « *musicien* » qui, dans ce registre, s'emploient pour désigner l'enseignant moins performant. L'enjeu du discours qui les actualise reste de brouiller les repères de leur sens ordinaire afin de leur conférer une fonction cryptique.

3.4 L'univers de référence analogique

La référence à l'analogie comme ressource langagière du sociolecte enseignant de Goma et de Butembo consiste en une association impliquant deux phénomènes ou réalités du champ scolaire, possédant des propriétés et un mode de fonctionnement communs c'est-à-dire entretenant un rapport de ressemblance quelconque, ainsi que l'explique Nicolas Laurent (2001 : 57) dans un parallélisme avec la comparaison :

Alors que la comparaison se définit comme la formulation d'un rapport de ressemblance (« A ressemble à B »), l'analogie, elle, est la formulation proportionnelle d'une ressemblance de rapports (« A est à B ce que C'est à D ») : « La bonne grâce est au corps ce que le bon sens est à l'esprit » (La Rochefoucauld, Maximes). L'analogie constitue l'expression la plus élaborée intellectuellement - la moins immédiate - du rapport de ressemblance.

Au sein de notre corpus, ce mécanisme peut s'illustrer par des expressions comme « *Le boa a vomir* » pour signifier la perception du salaire de l'État, par analogie au service par distributeur électronique qui semble « vomir » des billets de banque. Dans le même registre, la visite de classe c'est aussi le « *caporalisme* » ou le « *Mashambulizi* » [attaque] pour mettre en évidence le caractère parfois harceleur de la pratique car l'activité se trouve de plus en plus dénaturée pour prendre le virage d'un harcèlement administratif contre des enseignants jugés subversif ou trop revendicateurs d'argent, à tort ou à raison. Aujourd'hui, tout inspecteur en visite de classe de classe est de plus en plus perçu comme « un (e) *Mujambazi* » c'est-à-dire un « *agresseur* ». D'ailleurs en kiswahili, le « *Mujambazi* » signifie « *un voleur à mains armées* ».

Mais aussi l'inspecteur c'est « *Pilate* » car ses observations en jugements de valeur très tranchés sont à l'enseignant visité ce que fut le jugement de Ponce Pilate pour le sort de Jésus Christ. Par analogie à « *vomisseur* » (enseignant délateur ou mouchard), le bureau de la Direction des études devient désormais un « *vomitorium* » c'est-à-dire le lieu où le « *vomisseur* » vient vomir sa médisance. Mais aussi c'est le « *Bukubwa* » c'est-à-dire « *chez le chef* » en kiswahili. Dans d'autres cas, le Chef d'établissement est appelé « *Numéro un* » et le Directeur des Etudes le « *Numéro deux* ». Au sein des écoles conventionnées catholiques gérées par les Sœurs cependant, il existe une « *Numéro zéro* » c'est-à-dire la Sœur supérieure de la congrégation gestionnaire de l'école.

Au regard de sa première position dans l'organigramme de l'école mise en parallèle avec la gestion d'un pays, le Chef d'établissement est pour certains le « *Chef de l'État* » ou « *Obama* » (ancien Président des États-Unis d'Amérique) et en tant que deuxième personnalité de l'école, le Directeur des études devient tour à tour « *Premier Ministre* » ou « *Gizenga* » (en référence à Antoine Gizenga, ancien Premier Ministre de Joseph Kabila en 2006). Ce qui confère à l'école le statut d'une petite république. Au regard de son rang, le Préfet des études c'est aussi « le Général » dans le contexte de l'Institut Mont Goma. Le caractère moins problématique et non conflictuel vis-à-vis de ses enseignants a valu au Préfet des études de l'Institut Mont Goma l'étiquette de « *Beauf* » (Beau-frère), de « *Grand-frère* » et de « *Oncle* », « *Ami de confiance* » conformément au climat de convivialité qu'il entretient avec eux.

Par contre, celui de l'Institut de Goma est depuis désigné par son tic langagier « *Sombe mu binono* » c'est-à-dire le sombe mélangé aux sabots, si nous osons une traduction littérale du kiswahili. L'analogie exploitée comme ressource langagière très prolifique du sociolecte des enseignants de Goma et de Butembo a favorisé l'émergence d'un autre type d'expressions stéréotypées telles que « *enseignant*

vachonné » (vache), forgée par parallélisme à partir de « *enseignant chevronné* » (chèvre), « *enseignant kilomètre* », « *enseignant madrier* » par référence à « *enseignant chevronné* » (chevron) du jargon de construction architecturale, un « *Docteur* », un « *P.O* » (Professeur Ordinaire) du jargon académique pour nommer un enseignant expérimenté et très intelligent.

3.5. L'univers de référence par emprunt

Il y a emprunt lexical, lorsqu'il ya introduction d'un mot d'une langue donnée dans le lexique d'une autre langue. Pour désigner l'enseignant délateur, les enseignants de l'Institut Mont Goma et ceux de l'Institut Uzima emploient respectivement les termes « *Muhambwe* » (un chien non méchant, incapable de chasser voire d'aboyer en situation de danger) et « *Nyantwaza* » (celui qui s'oppose toujours aux autres), empruntés au kinyarwanda. Par ailleurs, les enseignants de l'Institut Katwa/Butembo ont emprunté au kinande les termes « *Evukulu* », « *Oko Ndatha* » (chez le chef) pour signifier le bureau de la Direction de l'école. Le même procédé est utilisé par les enseignants de l'Institut Mwanga de Goma qui récupèrent le terme swahili « *Mbinguni* » (chez Dieu/le Ciel) pour désigner la même réalité. Dans le contexte de certaines écoles, notamment à l'Institut Katwa/Butembo, le Préfet des études est désigné par le terme « *Kiongozi* » issu du kiswahili et signifiant « *chef* » tandis qu'à l'Institut Uzima la Sœur Préfet et la Sœur Directrice sont respectivement la « *Madra Mkubwa* » et le « *Madra mloko* ». Un autre cas d'emprunt, sans exclure sa connotation métaphorique, concerne des termes « *kidudu* » (insecte), « *kijumba* » (patate douce), « *Muzima* » (complet), issus du kiswahili pour nommer un enseignant chevronné, tout comme celui de « *kijumba* » (patate douce) employé pour qualifier un (e) élève moins intelligent (e).

À cette liste s'ajoutent des emprunts au kinande tels que « *Koboho* » (mauvais vent), « *Kikenge* » (tête vide) actualisés par les enseignants de Butembo pour qualifier aussi un (e) élève bourrique. Dans le même esprit le terme « *Chobo* » emprunté au kiswahili et relevant du jargon footballistique où il signifie le fait pour un joueur de faire passer le ballon entre les jambes de l'adversaire fonctionne comme l'équivalent de « *Passoire* », le plus souvent employé pour le même enjeu. Tout compte fait, le sociolecte actualisé par les enseignants de Goma et de Butembo exploitent toutes sortes de langages que lui offrent leurs répertoires linguistiques pour actualiser un langage-code aux diverses fonctions communicatives. De tout point de vue, le sociolecte enseignant est un type de langage adopté par un groupe socioprofessionnel. D'où son appréhension comme forme de variation diastatique. Mais au regard de ces univers de référence établis pour le corpus, il est aussi clair

que les termes employés par les enseignants de Goma et de Butembo reflètent un ancrage socioculturel spécifique à la RD Congo. C'est pour cela qu'ils relèvent de la variation diatopique.

4. Les fonctions du sociolecte argotique des enseignants de Goma

Nous parlerons de spécificités du sociolecte enseignant produit dans la sémiosphère de Goma pour mettre en exergue les différentes fonctions, aussi bien d'ordre sociolinguistique, pragmatique que communicationnel d'une pratique discursive symptomatique de la vision du monde propre à un secteur social donné.

4.1. Un sociolecte argotique à fonction cryptique

La fonction cryptique est celle que nous avons identifiée pour le cas de certaines expressions du corpus utilisés avec comme enjeu de « *coder le message* » afin de ne pas le rendre directement accessible à des personnes étrangères au circuit de l'école où les enseignants les actualisent en discours. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre l'un des éléments qui, selon le pionnier de l'argotologie en l'occurrence Pierre Guiraud (1956 : 7), entrent dans la constitution de ce type de langage à savoir « un ensemble de procédés de transformation lexicale qui permet de coder les mots pour créer un langage secret ». Cette pratique discursive touche quelques cas tels que le « *boa* » et le « *sida* » pour le salaire de l'État, la « *Monusco* », les « *madeso* » (haricots), la « *patte de sauterelle* », pour dire la prime perçue en dollars américains.

Elle concerne également les expressions « *saluer le Blanc* » ou « *Il y a quelque chose* » pour signifier percevoir la prime, la « *CIA* » ou « *ANR* » (Agence Nationale de Renseignement) pour qualifier l'enseignant délateur, ou encore « *la farde* », « *la farde circule* » ou « *Il a plu sur moi* » pour désigner la visite de classe. Il faut par ailleurs citer des termes tels que « *Pilate* », « *Auto blindé* » ou « *Cahier bleu* » employés pour qualifier l'inspecteur en visite de classe, tout comme « *Saint Siège* » ou « *TGI* » pour les bureaux de la Direction de l'école, « *un danseur* », « *un menuisier* » pour l'enseignant moins performant ainsi que « *Ivoirien* » et « *kijumba* (patate douce) pour un ou une élève bourrique, etc.

4.2. Un sociolecte argotique à fonction dénonciatrice

Une partie de notre corpus révèle un visage contestataire des expressions ou pratiques langagières forgées par les enseignants pour traduire un certain

imaginaire spécifique à leur environnement socioprofessionnel qu'est l'école. En tant que pratique discursive, la visée contestataire ou dénonciatrice du sociolecte enseignant opère par qualification péjorative. Un certain nombre d'expressions du corpus comportent en effet des connotations dépréciatives qui sont autant de formes de connotations stylistiques.

Ce sociolecte à fonction dénonciatrice a pour enjeu la dénonciation des misères du milieu scolaire. Il peut aussi s'agir de dénoncer le comportement d'un acteur/partenaire scolaire ou alors d'une pratique jugée moins orthodoxe c'est-à-dire non conforme au sens commun. Le discours opère par qualification péjorative à travers un grand nombre de termes à connotation dépréciative. C'est le cas, entre autres, des expressions comme « *Marupurupu* » (un petit rien) pour qualifier la prime, un « *Chimpanzé* » pour dire un enseignant délateur, le « caporalisme » pour critiquer les visites de classe jugées intempestives, ou bien encore un « *Kijumba* » (patate douce) pour qualifier un élève moins intelligent.

4.3. Un sociolecte argotique à fonction expressivo-humoristique

Au regard des énoncés de notre corpus, la fonction expressivo-humoristique repose sur des termes sans référent réel a priori mais qui sont actualisés par les enseignants de Goma et de Butembo pour leur expressivité. Un seul item de notre corpus illustre cependant cette fonction. Il s'agit du terme « *Prala* » utilisé au Lycée Sainte Ursule pour désigner un enseignant non seulement moins performant mais aussi désordonné et sans discipline de travail. De fois, il sert à qualifier également un enseignant ou toute autre personne en état d'ivresse. D'ailleurs ce signifié s'étend généralement aussi à des cas d'élèves désordonnés, qui ne savent pas tenir leurs documents et qui ne réussissent pas. Le mot « *prala* » est un néologisme dont l'expressivité repose non seulement sur sa brièveté et l'harmonie phonique liée à la répétition du son [a] mais aussi et surtout sur son étrangeté par rapport à l'ensemble du répertoire lexical courant. Ainsi y a-t-il lieu de mentionner qu'il a tendance à faire rire tout en désignant le risible. Mais aussi, il est de plus en plus à l'origine d'un autre néologisme, à savoir le verbe « *praler* », pour dire « *être ivre* ». De tout point de vue néanmoins, la fonction cryptique reste la plus dominante. Cette fonction du sociolecte enseignant illustre l'un des enjeux selon lequel « *l'argot permet aux locuteurs certains caprices qui égaiant le parler quotidien* » (Colin et al. 1994).

Conclusion

Cette recherche a consisté en une description du sociolecte enseignant de Goma et de Butembo, en tant que celui-ci se trouve induit par l'impact des contextes sociolinguistique et scolaire de ces deux villes de l'Est de la RD Congo c'est-à-dire leur environnement socioprofessionnel. Nous devrions en effet répondre à la question fondamentale consistant à savoir de quelles ressources langagières disposent les enseignants de cette zone géographique pour la mise en place d'un type de langage crypté susceptible de traduire en pratiques langagières des réalités spécifiques à leur univers social. Cette mise en place a été envisagée comme un processus de différenciations sociolangagières. Aussi l'étude a-t-elle permis d'appréhender certains des aspects expliquant les facteurs de la différenciation sociale et langagière dans la dynamique francophone. Il a été ainsi démontré qu'il s'agit bien d'un sociolecte argotique caractérisable en termes de variété multilingue, c'est-à-dire un véritable cas de « métissages sociolinguistiques » exploitant des mécanismes métonymiques, métaphoriques, analogiques et d'emprunt pour des fonctions cryptique, dénonciatrice et expressivo-humoristique.

Bibliographie

- Afaf Boudebia-Baala. 2012. *L'impact des contextes sociolinguistique et scolaire sur l'enseignement/apprentissage du français dans le Souf à travers l'analyse des représentations comme outil de description*. Thèse de Doctorat, Université France-Comté.
- Badia, D., Le Bourgeois, R. 2008. « Analyse des pratiques langagières en classe d'histoire à l'école élémentaire », *Carrefours de l'éducation* 2008/1 n° 25, p. 5-16. [En ligne] : <https://www.cairen.info/revue-carrefours-de-l-education-2008-1-page-5.htm> [consulté le 12 octobre 2020].
- Bautier, B. 2001. « Pratiques langagières et scolarisation », *Revue Française de Pédagogie*, n° 137, octobre-novembre-décembre 2001, p. 117-161.
- Boutet, J. et al. 1976. « Sociolinguistique ou sociologie du langage ». *Critiques*, n° 344, p.68-85.
- Colin, J.-P. et al. 1994. *Dictionnaire de l'argot*. Paris : Larousse.
- Cortier, C. 2009. « Propositions sociodidactiques face à la diversité des contextes. Vers une didactique convergente des langues collatérales et de proximité : éducation bi/plurilingue des projets interlinguistiques », *Synergies Italie*, n° 5, p. 109-118. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Italie5/cortier.pdf> [consulté le 12 octobre 2020].
- Declercq, K. 2017. « Une ethnographie sociolinguistique de deux classes multiculturelles à Bruxelles », 66/ville-école-intégration-diversité-151-Décembre-2007. [En ligne] : <https://www.revues-plurielles.org> [consulté le 18 octobre 2020].
- Delomas, P. 2017. « Introduction. Pour une analyse du discours de l'école. Frontière et jalons », *Argumentation et Analyse du Discours*, n° 19. [En ligne] : <http://journals.opendition.org/aad/2488> [consulté le 21 octobre 2020].
- Forlot, G. 2013. *Avec la langue en poche... Parcours de Français émigrés au Canada (1945-2000)*. Louvain : Presses Universitaires de Louvain.
- Goudailler, J.-P. 2020. « De l'argot traditionnel au français contemporain des cités ». *La linguistique*, 2020/1, Vol.38, p. 5-24.
- Esnault, G. 1965. *Dictionnaire historique des argots français*. Paris : Larousse.

- Guiraud, P. 1956. *L'argot*. « Que sais-je ? ». Paris : PUF.
- Kollmeyer, W. 2004. « Variation multilingue et styles sociaux communicatifs. L'exemple de jeunes migrants turcs en Allemagne », *Langage & Société*, 2004/3, n° 109, p. 75-93.
- Laurent, N. 2001. *Initiation à la stylistique*. Paris : Hachette.
- Marcellesi, C. 1985. « Un champ théorique de référence : la linguistique sociale », *Repères pour la rénovation de l'enseignement du français*, n° 67, 1985, pp. 9-14. [En ligne] : https://www.persee.fr/doc/reper_0755-7817_1985_num_67_1_1840 [consulté le 18 octobre 2020].
- Pambou, J.-A. 2015. « La fonction « dénonciative » dans le détournement de sigles, d'acronymes et d'abréviations en français du Gabon ». *Synergies Afrique des Grands Lacs*, n° 4, p. 51-65. [En ligne] : https://gerflint.fr/Base/Afrique_GrandsLacs4/pambou.pdf [consulté le 18 octobre 2020].
- Robrieux, J.-J. 2010. *Rhétorique et argumentation*. 3^e édition revue et augmentée. Paris : Armand Colin.
- Saillot, E. 2014. « Analyse des pratiques langagières d'explication des enseignants : études de cas en aide personnalisée à l'école primaire ». *Questions Vives*, n° 21. [En ligne] : <http://journals.openedition.org/questionsvives/1544> [consulté le 16 octobre 2020].